



P. CHAPPERT-GAUJAL

17décembre 2016 – 29 janvier 2017

Crypte Sainte-Eugénie - Biarritz

Peintre, sculpteur et plasticien, cet ancien étudiant de l'Ecole des Beaux-Arts de Perpignan vit et travaille dans l'Aude. Aventurier dans l'âme, il puise son inspiration dans la nature qui l'entoure, à la recherche de matériaux les plus divers qu'il collectionne et transforme en véritable composition poétique. Ses cartes marines aux figures de continents imaginaires

trouveront leur place aux côtés de sculptures, caissons lumineux, dessins, peintures et autres installations...

www.chappert-gaujal.com



Patrick Chappert-Gaujal est un artiste français né en 1959 à Bédarieux, très tôt sensibilisé à l'art par son père, qui lui transmet sa fibre créatrice.

A l'âge de 8 ans, il rencontre un artiste peintre, le père d'un de ses camarades. Artiste à ses heures perdues, passionné et intrigué, il aime l'observer dans sa création. Très jeune, il intègre l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Perpignan, l'ESAP et suit l'enseignement de professeurs du groupe Support/ Surface.

Dès la première année, en 1975, l'artiste en herbe cherche à développer une pratique personnelle : attiré par la matière, la peinture, le bricolage, l'aventure mais aussi par l'idée de collection, de récupération, il élabore une façon de concevoir qui lui est propre.

Entre archéologie et réhabilitation, l'artiste revalorise les laisses de mer : bois flottés, plastiques, flotteurs, chaussures de plage, tout en leur insufflant une modernité nouvelle. De plus, il s'inspire des centres d'intérêts qu'il affectionne depuis son plus

jeune âge, comme la science et la cartographie, les mettant ainsi au service de son art. Il commence à exposer à partir de 1977 mais ce n'est qu'en 1985 qu'il s'installe en Suède où il démarre très vite une collaboration avec la célèbre galerie GKM Sivert Bergström jusqu'en 1990.

En véritable touche-à-tout, PCG travaille différents médiums, il explore et innove sans cesse dans son travail, sans pour autant négliger ses premières créations, la peinture sur toile, sur papier et les laisses mer.

En perpétuelle ébullition, ses activités s'entendent aussi au métal, au dessin, à l'incision sur inox, la photo, la lumière, le caisson lumineux, et une toute nouvelle réalisation sur cartes marines présentée lors de cette exposition.

Depuis 1975 Patrick Chappert-Gaujal a participé à de très nombreuses expositions personnelles et collectives en France, Suède, Espagne, Danemark, Allemagne, Suisse, Sénégal, USA... Et prépare une suite d'expositions en Chine dans des Musées à Pékin Shanghai et Canton mais aussi lors de la Biennale de Dakar et la foire Scope Basel.

En 2012, il est l'invité d'honneur de la FIAC à Paris lors de la cérémonie d'ouverture pendant laquelle il réalise une performance.

En 2012, ses œuvres sont présentées au Futuroscope à l'occasion du 25^{eme} anniversaire du site.

Patrick Chappert-Gaujal a réalisé plusieurs sculptures monumentales, l'Agglomération du Grand Narbonne lui a confié la conception et la fabrication d'une série limitée de mobilier urbain : 20 sculptures et 20 tables d'orientation en acier Corten sont donc en cours de fabrication pour 2016.

Il partage la majeure partie de son temps entre Paris et la Franqui, petite station balnéaire des rives de la Méditerranée où il vit et travaille actuellement.

« Je pars à l'aventure », voici le premier acte de création, déjà porteur d'émotion ; c'est-à-dire ramasser sur les plages méditerranéennes d'innombrables morceaux de bois qui flottèrent, mystérieusement venus d'un ailleurs inconnu, résidus organiques de forêts génitrices. Mais aussi des morceaux de plastique, souvenir lointains d'objets des temps modernes. Patrick Chappert-Gaujal étale ensuite tous ces déchets à même le sol de son atelier. Sa vision déclenche alors le processus de construction, travail manuel rapide s'une incroyable dextérité.

« Trouver des combinaisons entre les matériaux ; puzzle sans solution de départ », explique-t-il. L'objet ainsi obtenu est couvert de signes colorés. Des couleurs vives associées à une multiplicité de formes et de signes dont on ne se lasse pas d'interroger le sens. De tous ces ensembles émane un formidable sentiment de vie et de joie. Patrick Chappert-Gaujal applique sur ces objets créés « de toutes pièces », sa passion pour le dessin, et surtout son attirance pour l'opulence, les séries, la quantité.

L'artiste, comme par magie, (ainsi que Braque et Picasso le firent au début du XX^e siècle) a insufflé une nouvelle dimension à l'anodin, au rien du tout : la noblesse de l'œuvre d'art. Soit totems, issus d'un primitivisme réinventé par une modernité qui n'aurait rien perdu du sens du sacré ; soit frises murales, procédés plastiques qui traversent les siècles, l'artiste inventant par ses signes nouveaux son propre langage ; soit cercles, évoquant pour Patrick Chappert-Gaujal les roues des chars parcourant l'antique Via Domitia traversant le sud de la France. Mais ces formes rondes ne représenteraient-elles pas aussi la terre-mère, c'est-à-dire le Monde ?

« Objet inanimés, avez-vous donc une âme ? » Qui pourrait douter de la réponse ?

Patrick Chappert-Gaujal crée un monde, une autre réalité dans laquelle il nous invite à pénétrer par une multitude de chemins qu'il balise de signes, d'écritures, d'indices. A la fois peintre, sculpteur et plasticien, l'artiste est un prospecteur infatigable, en quête de son propre étonnement, cherchant à rattraper le temps de l'enfance et ses émerveillements.

De ses rêves d'archéologue, il puise d'étranges topographies qui organisent chacune de ses compositions.

De ses rêves d'architecte, il agence les assemblages et les constructions de son univers. Et il en est ainsi depuis les premiers dessins. Le créateur avait besoin de matière et de matériaux.

Les huiles, la toile, en manquaient cruellement et la sculpture n'était que cela. Il y avait, à portée de main, sur la grève, tous les morceaux du puzzle de son œuvre. Lisse d'esquif inconnu, manche d'aviron brisé, planche de caisse, bout de branche, morceaux rongés de sel et poli par les flots, mailles de filet, drisse effilochée, cordage usé, langue brûlée de soleil, bouée éventrée, flotteur égaré, Patrick Chappert-Gaujal est insatiable, son atelier regorge de ses prises qu'il collectionne, organise, installe déjà, créant des accumulations, des séries aux parfums de musée d'histoire naturelle et de cabinet de curiosités.

Il puise dans le paysage les éléments qui lui permettent d'en mettre un autre en scène. Le tableau est en marche, le travail devient fouille, reconstitution inspirée d'un univers intérieur, unique, onirique, Patrick Chappert-Gaujal explore avec délectation une esthétique et une symbolique qui nous échappent, mais, si chargée d'une humanité absente (disparue, à venir ?), que l'on peut y inventer les atours d'une civilisation.

Le peintre a l'art de la symphonie des couleurs et le pinceau précis, il nous pousse en un dédale de pistes hasardeuses parcourues d'idéogrammes, il s'amuse à nous perdre, avec lui, parmi toutes les combinaisons possibles du rébus dont il ne connaît pas la réponse. Il a l'âme d'un explorateur, sur la plage, dans l'atelier, sur la toile, et ce n'est pas le récit de ses aventures qu'il nous propose, mais de lui emboîter le pas, de suivre les traces sur les territoires qu'il nous révèle. Chaque pièce porte en elle son appartenance à un autre ensemble, bien plus vaste, infini peut-être, et Patrick Chappert-Gaujal en parcourt un peu plus l'étendue chaque jour, nous ouvrant le monde de ses émotions voyageuses.